

▶ Repères de crue du Rhône

Un voyage au cœur des inondations passées

On retrouve ces marques historiques sur tout le linéaire du Rhône, depuis Seyssel, dans l'Ain, jusqu'à la mer Méditerranée.

Elles constituent la mémoire des nombreuses inondations du fleuve.

Les repères de crue ont un véritable intérêt pour le développement de la conscience du risque Inondation.

Territoire Rhône, établissement de coopération des 12 Conseils généraux riverains du fleuve, a recensé et mis en valeur ce patrimoine rhodanien.

▶ **Près de 800 repères retrouvés sur le Rhône sont désormais accessibles à tous.**

Nous vous invitons à aller à leur rencontre...



Laudun l'Ardoise,
 décembre 2003



Avignon, novembre 1935



Repères à Comps

UNE OPÉRATION PLAN RHÔNE

Les crues majeures survenues en 1990 en amont de Lyon et en 2002-2003 sur le Rhône aval ont conduit l'État et les Régions Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes, rejoints par les Régions Bourgogne, Franche-Comté et la Compagnie Nationale du Rhône, à se doter d'un outil global de développement durable : le Plan Rhône. Son volet "Inondations", également soutenu financièrement par l'Europe, prévoit des opérations importantes pour agir sur l'aléa, réduire la vulnérabilité et développer une culture du fleuve afin de mieux vivre avec le risque. C'est l'objectif du recensement des repères de crue.



Repères à Lyon

Qu'est-ce qu'un repère de crue ?

C'est une inscription matérialisant les plus hautes eaux d'une inondation donnée et la date de sa survenance. Localisé sur un support fixe, il peut être peint, gravé dans la pierre ou constitué par une plaque de pierre ou une plaque métallique apposée à un édifice.



Repère à La Roche de Glun



Quelle fiabilité ?

Certains repères sont matérialisés de manière peu pérenne, d'autres ont pu être déplacés.

En raison des importants aménagements réalisés sur le Rhône et dans sa vallée, les hauteurs d'eau matérialisées par les repères ne permettent pas de préjuger des hauteurs d'eau d'une prochaine inondation.

Si la majorité des repères existants aujourd'hui sur le Rhône représente un outil remarquable pour se souvenir des hauteurs d'eau atteintes par les crues historiques, il convient de conserver un œil critique sur l'information délivrée.

Les documents officiels et opposables aux tiers sont consultables en mairie ou en préfecture.

La réglementation

La loi Risques du 30 juillet 2003 a confié aux maires la responsabilité de la gestion des repères de crue : ils doivent procéder à l'inventaire des repères existants sur leur territoire communal et mettre en place de nouveaux repères correspondants aux crues historiques ou aux nouvelles crues exceptionnelles.

L'arrêté du 16 mars 2006 relatif au modèle des repères de crue définit un macaron officiel indiquant le niveau atteint par les Plus Hautes Eaux Connues (PHEC) :



Un élément indispensable à la conscience du risque

La mobilité des personnes est venue perturber la transmission orale des événements passés, entraînant une perte de la mémoire locale. Les nouveaux habitants ignorent le risque ou ont une réelle difficulté à imaginer ce que représente l'inondation et son étendue d'eau. Cela a pour conséquence une augmentation de la vulnérabilité des populations et des activités.

Il apparaît donc essentiel d'informer et de sensibiliser les occupants des zones inondables au risque que représente l'inondation.

Pourquoi une information préventive ?

L'information préventive a pour objet de renseigner la population sur les dangers qu'elle encourt, les mesures préventives qu'elle peut prendre et les moyens de protection et de secours mis en œuvre par les pouvoirs publics. La loi du 22 juillet 1987 fait de l'information préventive un droit pour les citoyens.

La loi Risques de 2003 vient renforcer cette mesure à l'aide de trois dispositifs :

- ▶ le recensement et la pose de repères de crue ;
- ▶ l'information de l'acquéreur ou du locataire d'un bien immobilier concerné par un risque ;
- ▶ les campagnes d'information régulières sur les risques.

Objets visuels, identifiables depuis l'espace public, les repères de crue sont un moyen efficace pour informer sur les événements passés : fréquence des crues, hauteurs d'eaux, périodes propices aux inondations, etc.

Matérialisés au cœur du territoire, ils contribuent à la diffusion de la culture du risque auprès des « gens du fleuve ».

37% des rhodaniens ont déjà vu des repères de crue, alors que 7% seulement ont déjà consulté des documents officiels sur le risque inondation (PPRI, PCS).

Sondage BVA - 2009



Le statut des repères

La loi 43-374 confère aux repères, comme aux bornes et autres travaux géodésiques, un statut particulier : nul ne peut s'opposer à leur pose, les détériorer ou les déplacer.

L'intervention de Territoire Rhône au cœur d'une démarche partenariale

L'Établissement Territoire Rhône a recensé les repères de crue présents le long du fleuve afin d'en faire un outil de mémoire inscrit au cœur des territoires !

Ce recensement qui s'est opéré à l'échelle de 3 régions, 11 départements et 300 communes, a reposé sur une importante mobilisation :

- ▶ les premiers partenaires : la population riveraine tournée vers le fleuve et témoin des niveaux d'eau atteints pendant les inondations ;
- ▶ les maires, directement concernés de par leurs obligations réglementaires. Ils ont permis de retrouver près de la moitié des repères recensés actuellement ;
- ▶ les services de l'État, les collectivités, la Compagnie Nationale du Rhône, les EPTB intervenants sur les affluents du Rhône, les associations, ont également apporté leur contribution à ce recensement général.

Des enquêtes de terrain ont permis de recueillir les principales caractéristiques de chaque repère : localisation (adresse et coordonnées géographiques), support (maisons, clôtures, ponts ou anciennes piles de bacs à traïlle), nature (plaque métallique, pierre gravée...) et années de crue.

Cette information est accessible à tous sur le site de Territoire Rhône.

➔ www.eptb-rhone.fr

Vers la pose de nouveaux repères

Le travail de recensement constitue l'étape préliminaire à la pose de nouveaux repères.

Si certaines communes du Rhône aval ont déjà entrepris la démarche de conserver la trace des inondations de 2002-2003 à l'aide de macarons officiels, Territoire Rhône souhaite apporter un appui aux maires pour généraliser la démarche sur le corridor rhodanien.



La pose de repères de crue : une tradition ancienne sur le Rhône

La pratique consistant à marquer les hauteurs d'eau atteintes lors d'inondations est très répandue dans toutes les grandes vallées.

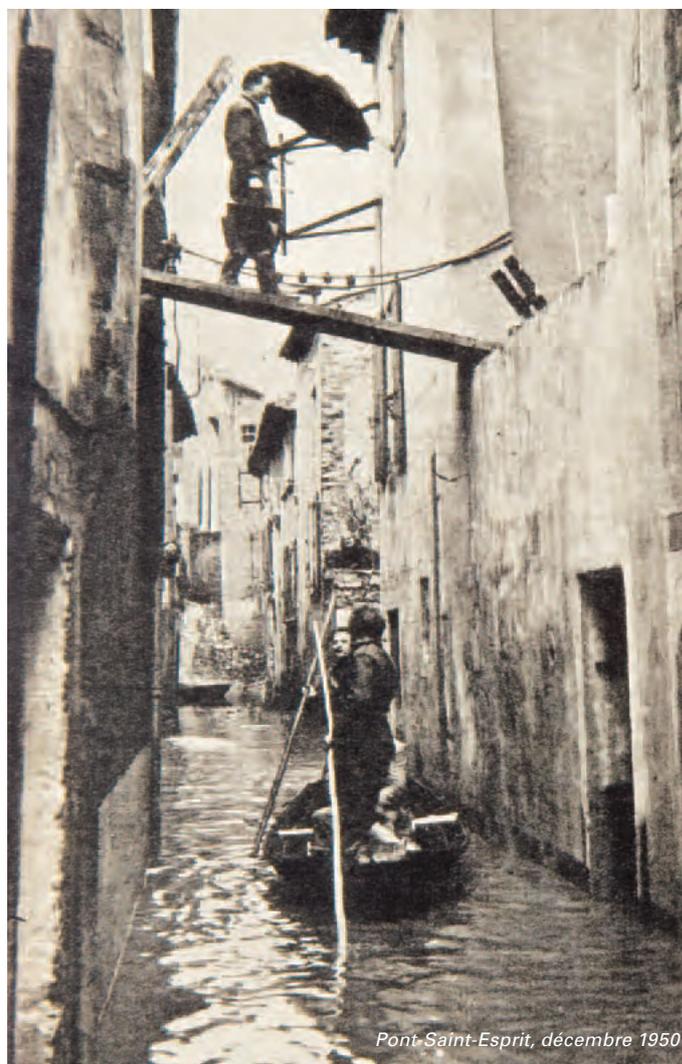
Sur le Rhône, on trouve témoignage de repères de crues dès le XVI^e siècle. A l'époque et jusqu'au XIX^e siècle, ces marques ont souvent pris place sur des bâtiments bien identifiés que les corporations de bateliers ont contribué à entretenir. Plus d'une quarantaine de ces « maisons-mémoire » existaient encore au milieu du XIX^e siècle : la « maison Rousseau » à Groslée, le « Pavillon Michon » à Sainte-Colombe, ou encore la célèbre « maison de la Madone » en Avignon.

Leur origine est sans doute médiévale, les XIV^e et XV^e siècles étant marqués par le retour d'importantes crues.

Il n'est pas non plus interdit de penser que dès l'époque romaine l'expansion des villes le long du Rhône ait déjà intégré la question de la récurrence et de la mémoire des inondations.

▶ On dénombre à ce jour près de 800 marques sur les rives du fleuve.

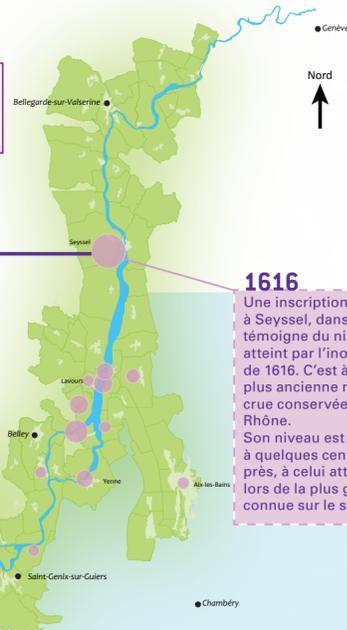
Ces repères de crue que nous découvrons, ou redécouvrons aujourd'hui, sont d'abord ce que l'épreuve du temps a bien voulu nous laisser avec toutes les mutilations, transformations, déplacements, recombinaisons possibles...



Pont-Saint-Espirit, décembre 1950

Les repères de crue du RHÔNE

Légende de la carte



1616
Une inscription existant à Seyssel, dans l'Ain, témoigne du niveau atteint par l'inondation de 1616. C'est à ce jour la plus ancienne marque de crue conservée le long du Rhône. Son niveau est comparable, à quelques centimètres près, à celui atteint en 1910 lors de la plus grande crue connue sur le secteur.



Les repères de crue à Seyssel - Ain

Où ?

110 communes rhodaniennes conservent des repères de crue sur leur territoire.

Des secteurs qui concentrent un grand nombre de repères :

- la section Feyzin (69) - Saint-Rambert-d'Albon (26) avec près de 200 marques réparties sur un linéaire de 60 km ! Cette forte densité est à mettre au compte de plusieurs campagnes de pose ;
- la section Pont-Saint-Esprit - Comps avec près de 300 repères répartis sur le territoire d'une quarantaine de communes ; c'est l'un des secteurs de la vallée du Rhône qui historiquement a été le plus sensible aux débordements.



Les repères de crue à Tain et à Tournon

Quelles années ?

1616-2003 : près de quatre siècles séparent la plus ancienne crue matérialisée de la plus récente ! Soixante années de crue recensées montrent la richesse des témoignages disponibles.

Les années les plus représentées correspondent aux crues les plus remarquables, comme celles de novembre 1840 et mai 1856 (20% du nombre total des repères).



Les crues remarquables du Rhône

L'origine des crues du Rhône

Les grandes crues du Rhône résultent de la conjonction de crues même moyennes sur les affluents. Il est cependant très improbable que les crues de tous les affluents soient concomitantes avec celles du fleuve en raison de la géographie et des climats du bassin.

La particularité des crues fortes à très fortes du Rhône trouve donc son origine dans la puissance de certains affluents comme l'Ain, la Saône, l'Ardèche et la Durance qui sont capables de générer localement une crue du fleuve, et dans l'accumulation des débits des autres affluents.

Les crues exceptionnelles sont souvent dues à l'enchaînement de fortes pluies océaniques qui créent une crue importante sur le Rhône en amont de Valence, et de pluies méditerranéennes produisant des crues sur les affluents au sud.

Le fleuve aux 4 crues

La diversité des contraintes climatiques induit quatre grands types de crues :

- les **crues océaniques** ont pour origine de fortes et longues pluies sur le bassin de la Saône, de l'Ain et de ses affluents préalpins ;
- les **crues cévenoles** font suite à des orages de courte durée mais prenant un caractère d'une extrême violence sur les Cévennes et les Boutières ;
- les **crues méditerranéennes** ont pour origine d'importantes pluies sur les deux rives méridionales du fleuve ; elles peuvent remonter jusqu'à la Saône et l'Ain ;
- les **crues généralisées** ont lieu lorsque plusieurs épisodes pluvieux océaniques et méditerranéens s'enchaînent et se superposent. Ce type de crue affecte la globalité du bassin et entraîne les plus lourds dégâts.

La crue généralisée de novembre 1840

C'est "l'évènement météorologique le plus grandiose et le plus déconcertant qui se soit jamais produit dans le bassin du Rhône" rapporte Maurice Pardé en 1925. La crue est très forte en amont de Lyon et exceptionnelle en aval en raison des apports de la Saône, puis de la Durance. Elle n'atteint pas cependant les hauteurs de la crue de 1856 en raison des nombreuses brèches survenues dans les digues du Gard et de Tarascon.

On retrouve régulièrement les repères de cette crue sur le Rhône moyen et le Rhône aval. En revanche cette année de crue n'est pas matérialisée sur le Rhône amont.

La crue généralisée de mai-juin 1856

"Elle compte parmi les plus terribles cataclysmes qui ont dévasté les rives des fleuves français" (Maurice Pardé). Le bassin, déjà saturé par de fortes pluies, reçoit fin mai des précipitations exceptionnelles, océaniques et méditerranéennes. La crue sur le Rhône est centennale en amont de Lyon, et plus que centennale en aval de Valence. Elle est accentuée par les concomitances des crues de la Saône, de l'Isère, de la Drôme et de la Durance.

On retrouve les repères de la crue de 1856 sur l'ensemble du corridor fluvial, mais c'est sur le Rhône moyen qu'ils sont le plus nombreux.

La crue de 1896

Le cumul des précipitations courant octobre est remarquable à l'échelle du bassin (plus de 240 mm en moyenne). Sur le Rhône moyen et aval, la crue d'octobre-novembre 1896 figure parmi les dix plus importantes depuis les deux événements extrêmes de 1840 et 1856. En aval de Lyon, l'évènement se caractérise à la fois par sa longueur et ses multiples phases de croissance et décroissance selon les secteurs.

Cette crue est principalement matérialisée sur le Rhône moyen et n'est pas représentée sur le Rhône amont.

La crue océanique de novembre 1944

Les pluies n'ont pas été exceptionnelles mais ont succédé à deux mois déjà fortement pluvieux ayant engendré des débits soutenus sur l'ensemble des affluents en amont de Lyon, sur la Saône et l'Isère. La crue fut centennale en amont de la confluence de l'Ain.

La crue de 1944 est principalement matérialisée sur le Rhône amont. Seul un repère la matérialise sur le secteur aval, à Pont-Saint-Esprit.

La crue de 1955

En janvier 1955, la crue de la Saône atteint 2800 m³/s à l'entrée de Lyon et ses effets se font sentir sur la vallée du Rhône jusqu'à Avignon. Les repères matérialisant cette crue sont très localisés ; ils se situent presque en totalité sur le tronçon du Rhône situé à l'aval de la confluence avec la Saône, entre Feyzin et Saint-Rambert-d'Albon. Une campagne de pose de repères en céramique explique que cette crue soit largement matérialisée sur ce territoire.

La crue océanique de février 1990

Cette crue qui touche le Rhône amont a pour origine une fonte nivale importante et des pluies abondantes. Elle fut centennale en amont de l'Ain et trentennale sur Lyon. Elle continue de s'atténuer en aval ; sa période de retour est inférieure à 2 ans à Beaucaire.

On retrouve les repères de cette crue presque exclusivement sur le Haut Rhône. Seul un repère à Limony (07) témoigne de sa présence sur le secteur moyen.

La crue de 2003

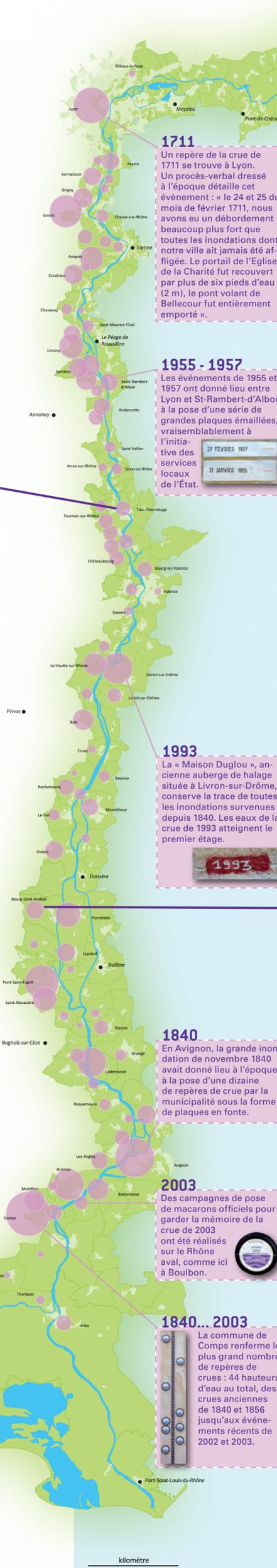
A l'échelle des deux derniers siècles écoulés, cette crue est la troisième plus importante sur le Rhône aval derrière celles de 1840 et 1856.

Après un mois de novembre pluvieux, des précipitations exceptionnelles par leur durée affectent une large moitié sud du bassin. La crue du Rhône est faible en amont de Valence mais exceptionnelle en aval où le débit atteint 11 500 m³ par seconde à Beaucaire, ce qui correspond à une période de retour légèrement supérieure à la centennale.

On retrouve les repères de cette crue récente, qui touche fortement le Rhône aval, à partir de Livron-sur-Drôme.

Étendue de la crue

● Localisation des repères



1711

Un repère de la crue de 1711 se trouve à Lyon. Un procès-verbal dressé à l'époque détaille cet évènement : « le 24 et 25 du mois de février 1711, nous avons eu un débordement beaucoup plus fort que toutes les inondations dont notre ville ait jamais été affligée. Le portail de l'Eglise de la Charité fut recouvert par plus de six pieds d'eau (2 m), le pont volant de Bellecour fut entièrement emporté ».

1955 - 1957

Les événements de 1955 et 1957 ont donné lieu entre Lyon et St-Rambert-d'Albon à la pose d'une série de grandes plaques émaillées, vraisemblablement à l'initiative des services locaux de l'État.

1993

La « Maison Douglou », ancienne auberge de halage située à Livron-sur-Drôme, conserve la trace de toutes les inondations survenues depuis 1840. Les eaux de la crue de 1993 atteignent le premier étage.

1840

En Avignon, la grande inondation de novembre 1840 avait donné lieu à l'époque à la pose d'une dizaine de repères de crue par la municipalité sous la forme de plaques en fonte.

2003

Des campagnes de pose de macarons officiels pour garder la mémoire de la crue de 2003 ont été réalisées sur le Rhône aval, comme ici à Boulbon.

1840... 2003

La commune de Comps renferme le plus grand nombre de repères de crues : 44 hauteurs d'eau au total, des crues anciennes de 1840 et 1856 jusqu'aux événements récents de 2002 et 2003.

Des formes diverses

Jusqu'à une date récente (loi du 30 juillet 2003), les repères de crue n'étaient pas une obligation et n'ont donc pas fait l'objet d'une réglementation particulière quant à leur forme.

Les instigateurs de ce marquage

Certaines marques sont réalisées et posées librement par des acteurs privés. Leurs formes sont diverses. Pas toujours visibles depuis la voie publique, nombre de marques conservées chez des particuliers restent encore sans doute à découvrir.

Mais la plupart des marques inventoriées sont le fait d'acteurs publics. Quatre grands réseaux de repères à caractère public ont ainsi pu être identifiés. Leurs natures rendent compte de l'époque qui les a vu naître :

- plaques de pierre au milieu du XIXe siècle (1840, 1856) ;
- barres en fonte correspondant au tournant industriel de la fin du XIXe et du début du XXe siècles (1896) ;
- plaques émaillées pour le milieu du XXe siècle (1955-1957) ;
- plaques en plastique ou acier au début du XXIe siècle.

En certains sites particulièrement exposés ou sensibles, on peut voir cohabiter plusieurs réseaux de marques bien distinctes, chacun lié à une crue particulière. La coexistence de ces différentes formes et natures de repères témoigne de la permanence des inondations et contribue à la force du souvenir. Les sites où l'on a cherché à rapprocher sous un seul et même format les marques de différentes crues sont rares.

Des repères menacés ?

Chargé de lutter contre l'oubli, le repère est lui aussi victime de l'érosion du temps : menacé par les ravalements de façade, les démolitions ou l'usure naturelle, nombre de marques ont disparu. Parmi les marques recensées à ce jour :

- seuls 19 repères matérialisent des crues antérieures à 1840 ;
- 30 % sont en mauvais état.

D'où l'intérêt de les recenser et de les mettre en valeur



Les repères de crue à Bourg-Saint-Andéol

Jeu de la mémoire et de l'oubli

Ces témoignages du passé sont très dépendants des conditions socio-économiques qui les ont vu naître. Les transformations de l'occupation et de l'aménagement du territoire, l'évolution des mentalités et des rapports au fleuve, l'absence de crues majeures sur une période plus ou moins longue, induisent peu à peu une distance vis-à-vis des événements passés, distance qui se transforme bientôt en oubli.

Campagnes de pose et effacement du souvenir alternent ainsi au long des deux derniers siècles et rythment le jeu de la mémoire et de l'oubli.

La première rupture entre les riverains et le fleuve s'observe à partir des années 1830, au moment où d'importants aménagements sont engagés pour le développement de la navigation. Les crues catastrophiques de 1840 et 1856 viennent se rappeler durement à leur mémoire.

L'évènement de 1856 est l'occasion d'une mobilisation sans précédent des autorités publiques, des municipalités jusqu'à l'État central.

Le Service Spécial du Rhône lance dans les années qui suivent le premier inventaire des repères de crue à l'échelle du fleuve. Il ressort que le nombre de repères existants à l'époque était très modeste : à peine 50 sur le linéaire du fleuve. Il faut dire qu'avant les épisodes de 1840 et 1856, la dernière très grande inondation remontait à 1755, soit près d'un siècle auparavant. La démarche aboutit à la mise en place du premier réseau unifié de repères de crue sous l'égide de l'État. Cette campagne de pose officielle matérialise les hauteurs atteintes par les eaux des crues de 1840 et 1856, mais aussi, localement, quelques autres événements majeurs.

Une seconde rupture avec la mémoire du fleuve est observée au XXe siècle, conséquence des bouleversements qui ont accompagné les grands aménagements hydroélectriques du fleuve, l'urbanisation et l'industrialisation de la vallée.

Au cours du dernier siècle, deux autres campagnes - plus limitées - de pose de repères de crue ont été identifiées le long du Rhône :

- fin XIXe siècle, l'installation d'une belle série de barrettes en fonte matérialisant la crue de 1896, principalement sur le secteur du Rhône moyen ;
- mi-XXe siècle, la pose de plaques émaillées matérialisant les hauteurs atteintes par les crues de 1955 et 1957, presque exclusivement entre Lyon et Saint-Rambert-d'Albon.

On observe également quelques initiatives pour conserver des marques anciennes qui disparaissent, mais elles restent isolées face à l'ampleur et à la rapidité de l'effacement des mémoires fluviales au XXe siècle.

Les douloureux épisodes de 1990 à l'amont de Lyon, de 1993-1994 et 2002-2003 sur le Rhône aval, sont venus une nouvelle fois nous rappeler aux grands rythmes du fleuve. Et le souci de mémoire s'est réactivé. Plusieurs communes ont matérialisé sur leur territoire, à l'aide de macarons officiels, les niveaux atteints par les eaux, afin de transmettre à leur tour aux générations futures un souvenir de l'évènement.



Avignon, novembre 1935